

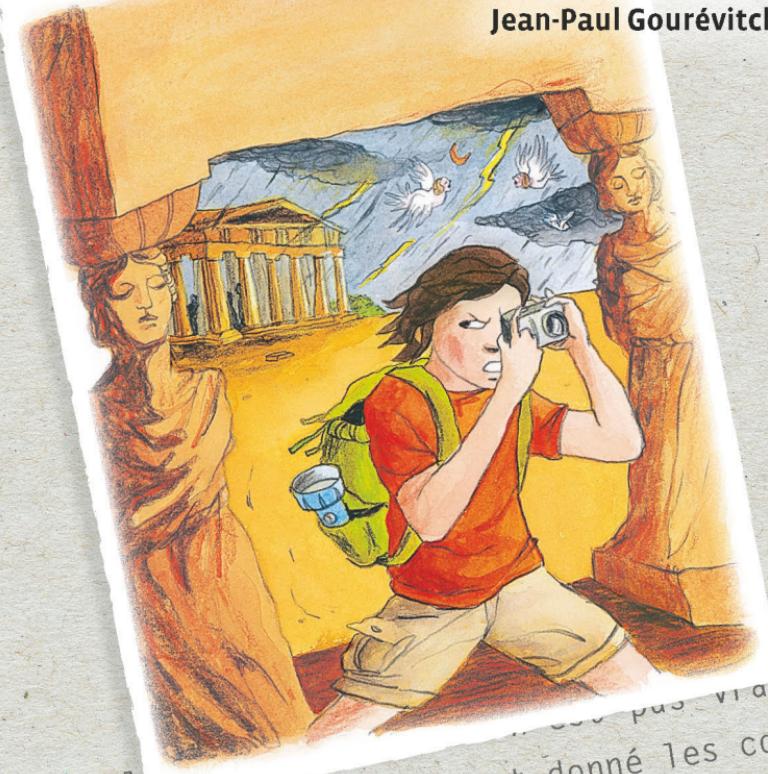
Terres insolites

Grèce



ULYSSE.COM

Jean-Paul Gourévitch



Je m'appel

mon nom. C'est celui que m'ont donné les copains de la classe du collège Boris Vian. Et ce que vous lisez là, c'est mon journal à Grèce. Au collège, j'ai une super prof

Belin:
Jeunesse



Collection dirigée par François Beiger

www.frbeiger.com

© Belin Jeunesse / Humensis, 2008.

170 bis, boulevard du Montparnasse – 75680 Paris cedex 14

ISSN 1770-2380

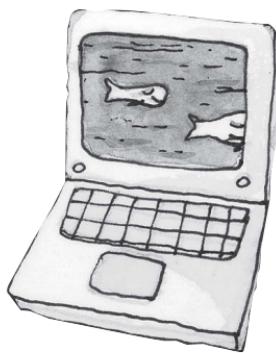
ISBN 978-2-4100-2528-6

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Jean-Paul Gourévitch

ULYSSE.COM

Illustrations de Ourida Dif



Belin:
Jeunesse

*La croisière
d'Ulysse*







Ulysse gagne le concours !

VENDREDI – Salut à toutes et à tous. Je me présente. Je m'appelle Ulysse mais ce n'est pas mon vrai nom. C'est celui que m'ont donné les copains de la classe. La 5^e 3 du collège Boris Vian. Et ce que vous lisez là, c'est mon journal de Grèce. Je m'explique.

Au collège, j'ai une super prof de français. Elle s'appelle Hélène et on la surnomme «la belle Hélène», comme celle de la guerre de Troie. Il faut dire que c'est la seule qui ne s'habille pas n'importe comment, qui a des cheveux blonds qui sentent très bon et qui montre ses genoux à tout le premier rang quand elle s'assoit sur le bureau. Je ne ferai pas la guerre pour elle, comme les Grecs avec les Troyens, parce qu'elle sort avec le prof d'éducation artistique qui, entre nous, est un sacré gars.

Mais je l'adore parce qu'elle m'a monté un plan d'enfer.

Je ré-explique : en janvier, elle a inscrit toute la classe à un concours. Il s'appelait « Jeunesse victorieuse » et était organisé par le comité olympique international. Au début, on était tous partants parce que le premier prix, c'était un ordinateur portable, plus un appareil photo numérique et une croisière d'une semaine dans les îles grecques. Après, on a su qu'il fallait écrire vingt-cinq pages sur le thème « Ulysse revient au moment des J.O. dans sa Grèce natale ». Ça nous a mis le moral à zéro, vu que c'était comme une rédaction – sauf que nous pouvions coller des photos. Enfin bref, on s'est retrouvés à deux volontaires, Théophile et moi. Théophile, il a un papa grec qui est resté à Athènes et ne lui donne pas de nouvelles. Son prénom, il m'a expliqué, signifie « ami des dieux », de *philo* qui veut dire « ami » et *théo* qui signifie « dieu », mais il lui va comme un casque colonial à un ours polaire car dès qu'il y a une catastrophe, c'est lui qui la ramasse.

Moi, la Grèce, j'en suis mordu. J'ai un plein tiroir de timbres, de cartes postales, de drachmes et de leptas, qui sont les pièces d'avant l'euro, et une armoire avec tous les livres illustrés. J'ai téléchargé les musiques de Théodorakis et Vangelis, et des vidéos sur le *hassapiko* et le *sirtaki* où tout le monde se tient par la main pour faire la ronde comme dans *Zorba*. J'ai lu *L'Iliade* et *L'Odyssée* en entier et

je suis incollable sur l'histoire des Jeux olympiques; qui plus est, les premiers se sont déroulés à Athènes, en 1896. Vous ne me croyez pas? Tenez! un exemple, au hasard. Helsinki, 1952. C'est un Français, Jean Boiteux, qui a remporté le 400 mètres nage libre, une éternité avant Laure Manaudou. Son père a plongé tout habillé dans la piscine pour le féliciter. Vous le savez parce que la télé a repassé les images. Mais quel Français a été champion olympique d'escrime au fleuret? Vous donnez votre langue au chat. Qu'il la garde! La réponse, c'est Christian d'Oriola. Mieux que sur Google et plus vite, quand on n'a pas l'ADSL.

Plus tard, j'irai vivre là-bas, le soleil brille toute l'année, l'air sent la figue fraîche et la tomate, et on se couche sur le sable avec les vagues qui vous lèchent les pieds. Et si j'ai un boulot ailleurs, j'y passerai mes vacances parce qu'il y a beaucoup d'îles où les touristes n'ont pas débarqué. J'en ai dressé la liste: elle fait deux pages.

Pour le concours, j'ai rédigé une introduction spéciale. Ulysse, j'ai écrit, c'est un type à histoires. Il ne veut pas rentrer chez lui pour retrouver sa Pénélope qui fait tapisserie depuis dix ans. J'ai fait un plan en quatre parties, «les quatre tentations d'Ulysse», quatre femmes: Circé, c'est la magicienne qui donne l'oubli, Calypso, la nymphette qui donne le plaisir, les Sirènes chantantes, qui veulent l'entraîner au fond du grand bleu, sont le

désir qui donne la mort, et Nausicaa aux beaux bras blancs (que papa Alcinoos lui accorderait en mariage s'il insistait), c'est la jeune fille qui donne des enfants. Mais Ulysse ne risque rien parce que la déesse Athéna le protège et qu'il faut qu'il gagne à la fin, comme dans les bons films. Conclusion : vous sautez à la perche trente petits siècles et voilà Ulysse qui prend le métro jusqu'au stade olympique avec des billets achetés au marché noir pour voir des Grecs médailles d'or puisque ça se joue chez eux, mais pas trop à cause des contrôles antidopage, et ce n'est pas comme pendant la coupe d'Europe de foot.

Sûr que je mentais mais faut croire que ça leur a plu, avec mes photos repiquées sur www.national.geographic.fr et retravaillées sur Photoshop, et ma couverture fluo, puisque J'AI GAGNÉ. Oui, moi, Alexis, dit Ulysse par les vrais de vrais, et Pénélopette par ceux qui sont jaloux de me voir partir en croisière pendant qu'ils révisent leurs contrôles de fin de trimestre. Heureusement, Théophile m'a félicité pour mon succès. Il y avait douze lauréats. Il a fini treizième. C'était écrit.

En contrepartie, j'ai promis à la belle Hélène de tenir un journal de la croisière avec des photos pour le show son et lumière de mon retour. Je n'aime pas trop écrire parce que je pense plus vite que les mots et quand ils arrivent sur la page, je suis déjà dans l'histoire suivante. Mais je ferai des coupés-collés avant de l'imprimer et je supprimerais les